

## **Marco Ominami: un homme à suivre**

### **Compte rendu du petit-déjeuner de travail du 24 Février 2010**

#### **Par Gérard Fuchs**

Les petits-déjeuners de la Fondation Jean-Jaurès – débats libres avec un invité de choix – attirent en général du monde, appréciés qu'ils sont pour le caractère direct et franc des échanges qu'ils permettent.

Celui de fin février, autour de Marco Ominami, a suscité encore plus de curiosité et d'intérêt que d'habitude. Curiosité pour l'homme, qui venait de bousculer le jeu politique chilien en obtenant au premier tour des présidentielles 20 % des voix : était-il seulement, comme le présentaient certains journaux, une vedette provisoire issue des media, ou bien un véritable responsable politique? Intérêt, voire inquiétude, pour sa stratégie: en cassant les règles de la Gauche de son pays, ne risquait-il pas de casser la Gauche elle-même et ses chances de victoire à venir ?

Son exposé introductif fut clair sur son analyse, sa stratégie, son programme. Pour lui, la période de l'après Pinochet, où la coalition des démocrates de Gauche et du Centre affrontait les nostalgiques de la dictature, est une page tournée. Il faut en revenir à la naturelle confrontation entre une Gauche nouvelle, s'assumant comme telle, et une Droite, cette fois représentée par un candidat certes économiquement libéral, mais aussi incontestablement démocrate. Enfin, le programme de la Gauche doit s'attaquer prioritairement aux inégalités du pays, en développant des services publics financés par un accroissement de l'impôt sur le cuivre et la création d'un impôt sur la fortune - tandis que baisseraient les impôts personnels - ; il doit s'adresser aux non inscrits, souvent des jeunes - curieusement, si le vote au Chili est obligatoire, l'inscription, elle, ne l'est pas; et il existe 4 millions de non inscrits à comparer à 7 millions de votants - ; enfin il est essentiel de parlementariser et de décentraliser des institutions encore héritières d'un « présidentielisme colonial ».

Le débat qui suivit fut sans concession. En rompant l'accord de la « Concertation démocratique », qui prévoyait la candidature du Démocrate-chrétien Eduardo Frei, Marco Ominami n'a-t-il pas fait le jeu du candidat de Droite Sébastien Piñera ? Réponse: une candidature unique de Frei, qui avait soutenu le putsch et défendu Pinochet lorsque celui-ci avait été inculpé à Londres, aurait conduit à une victoire de Piñera dès le premier tour. A-t-il véritablement pesé au maximum pour un bon report de « ses » voix au deuxième tour ? Réponse avec un zeste d'autocritique : la tension créée avec Frei au premier tour a sans doute été trop forte pour un bon report au second. Question concernant la suite : comment réunifier les socialistes et le reste de la Gauche après les fractures des présidentielles ? Réponse prudente: visiblement il est urgent d'aller doucement et de « laisser refroidir » la situation.

Quelques autres points intéressants. Marco Ominami professe un rejet affirmé du nationalisme ; il refuse les caricatures de Chavez ; il porte une vision de la société marquée par la laïcité et en rupture avec les valeurs des traditionalistes chrétiens (avortement, homosexualité,...).

J'avoue être sorti rassuré. Comme beaucoup de socialistes français d'aujourd'hui, j'appréhende les déchirures que ne manquent pas de créer une pluralité mal gérée de candidatures aux présidentielles. Et je pense à cet égard que la reconstruction de ce qui est devenu l'opposition au Chili ne sera pas un long fleuve tranquille! Mais je reconnais avoir été séduit par Marco Ominami, qui ne se réduit pas à un charisme mais m'est apparu porteur d'un véritable projet de Gauche, adapté aux réalités présentes de son pays.

Gérard Fuchs  
Directeur du secteur Coopération internationale